

La Malpropre De Petit-Jean

"La propreté est l'entretien de la santé et de la beauté. Il est impossible de ce bien porter et d'être sain quand on est sale. Le bon Dieu nous a donné un corps, et tous les moyens de le soigner pour éviter les maladies. Il faut aussi nettoyer nos maisons pour éviter la misère.

"Vous croyez que la malpropreté est un petit défaut ? Détrompez-vous, il peut devenir l'occasion de grands ennuis ; je veux vous le démontrer en vous contaant l'histoire de Petit-Jean.

"Ce garçon-là, le seul enfant que le bon Dieu eût laissé à sa mère, pauvre veuve déjà âgée, avait une bonne grosse figure réjouie, fraîche et souriante. Bon fils, bon camarade, obligeant, pas menteur, il eût fait la joie et l'orgueil de sa mère sans un malheureux défaut dont il ne pouvait ou ne voulait pas se défaire, la malpropreté. Sa mère lui disait souvent, la pauvre femme, qu'il ne ferait jamais rien de bien tant qu'il n'aurait pas plus de soin de sa personne et de ses habits ; que la malpropreté engendrait la misère et la maladie ; aucune remontrance ne le changeait.

"La bonne femme eut l'idée de mettre son fils à l'école des frères ; elle espérait que la bonne tenue, la propreté des élèves lui donneraient le bon exemple.

"Un matin donc elle l'habilla bien soigneusement, acheta un joli petit panier qui lui coûta la moitié du produit d'une de ses journées, et mit dedans la nourriture de l'enfant.

"Petit-Jean fut admis le jour même.

"Pendant quelque temps il se tint assez propre, mais il revint bientôt à ses mauvaises habitudes.

"Les matins, en parcourant le chemin de sa maison à l'école, il farfouillait dans les tas d'ordures, jouait dans les ruisseaux de la rue, si bien que la blouse ou le tablier que sa mère prenait la peine de laver tous les soirs se couvrait de taches ou de boue en peu de temps.

"Quand il mangeait, au lieu de mettre son mouchoir de poche sur ses genoux pour préserver ses habits, il essayait ses mains sales à ses vêtements.

"Ajoutez que l'usage des mouchoirs de poche était remplacé par le dessus de sa manche ; aussi avait-il deux traces rouges qui marquaient le dessous de son nez.

"Le cher frère de sa classe découvrit bientôt le défaut dominant de son nouvel élève ; il l'engagea à être plus soigneux de sa personne.

"Petit-Jean n'écouta pas plus ses avis de son maître que ceux de sa mère.

"Enfin, un jour qu'il se présentait dans un état de malpropreté extrême, le frère lui donna son panier, et lui dit devant ses camarades :

"—Je ne puis garder davantage dans ma classe un enfant aussi sale que toi, tu es d'un mauvais exemple ici : j'ai fait tout ce que je devais faire pour te corriger, tu n'as pas voulu profiter de mes avis ; retourne chez ta mère."

"Petit-Jean, assez sot, revint à la maison.

"Sa mère le conduisit le lendemain à l'école mutuelle ; mais là, comme chez les frères, il n'intéressa pas son maître, qui le garda, par égard pour sa mère, jusqu'à l'époque de sa première communion ; mais, dès qu'elle fut faite, il conseilla à la bonne femme de le mettre en apprentissage au plus vite, ne voulant pas s'en charger plus longtemps à cause de sa malpropreté incurable.

"La pauvre mère devint bien

triste en le voyant encore renvoyé de l'école une seconde fois, elle lui dit :

"—Que veux-tu devenir, malheureux enfant ? Qui voudra te prendre maintenant ? Je t'ai nourri et élevé de mon mieux avec l'espoir que tu m'aiderais quand je serais trop vieille pour travailler ; hélas ! puis-je compter sur un enfant qui commence si mal ?

"Souviens-toi que la malpropreté et le désordre n'ont jamais enrichi personne. Que faire de toi maintenant ?

"—Ma mère, il faut me mettre en apprentissage ; voilà que je vais bientôt avoir quatorze ans, je suis grand et fort, je veux gagner ma vie.

"—Si tu réussis en apprentissage comme à l'école, cela te mènera loin, mon garçon ; mais que veux-tu faire ? quel état te donner ?

"Mère, je veux être pâtissier ! toi, si sale, tu ferais mieux d'entrer chez le forgeron du coin ; on dit qu'il cherche un apprenti.

"—Non, non, ma mère, je veux être pâtissier ; c'est un bien bon état ; le fils de notre portière est chez un pâtissier, il est joliment content ; il a tous les jours habillé d'une veste, d'un bonnet et d'un tablier blancs ; avec ça qu'il mange des gâteaux comme moi du pain ; oui, c'est là l'état que je veux prendre."

"La mère de Jean, un peu faible comme toutes les mères, hélas ! chercha un pâtissier qui eût besoin d'un petit marmiteau.

"Elle en trouva un dans une rue de Paris qui consentit à le prendre en apprentissage pour trois ans, en promettant même de lui donner un franc par semaine s'il était content de lui.

"Petit-Jean s'installa donc le lendemain dans son nouvel état, non sans avoir subi les observations de sa mère, qui lui prêcha la propreté, l'ordre et le soin. Le jeune garçon promit beaucoup ; les promesses n'usent pas la langue.

"Les premiers jours cela fut superbe ; tout joyeux d'être habillé d'une culotte blanche, d'une veste blanche, d'un bonnet blanc placé sur l'oreille, notre Petit-Jean se mirait dans le fond de toutes les casseroles et les devantures des magasins.

"Cette toilette si belle, il se promettait de la préserver de toutes souillures. Mais, hélas ! les mauvaises habitudes entraînent les bonnes résolutions.

"Quelques six mois après son entrée chez le pâtissier, celui-ci un jour appela son apprenti pour qu'il allât porter des pâtés chez une pratique.

"Petit-Jean s'empressa d'obéir, et il se disposa à faire cette commission en relevant le coin de son tablier, ainsi que cela se fait en pareil cas.

"Lorsque son maître examina si sa tenue était convenable pour l'envoyer en course, on aurait juré que le jeune garçon avait essayé la vaisselle avec son tablier, recuré les casseroles avec sa veste et lavé le fond des marmites avec son bonnet. Il ressemblait plutôt ainsi à un ramoneur qu'à un marmiteau.

"Le patron se mit dans une grande colère, d'autant plus vive, que la veille même on lui avait donné ces vêtements de marmiteau tout blancs de la lessive. Il lui dit de laisser là sa défroque de pâtissier, et de retourner chez sa mère ; qu'il ne pouvait garder un apprenti auquel il faudrait donner du linge blanc tous les jours.

"Petit-Jean, ainsi chassé, n'osa rentrer chez lui ; il s'en alla rôder tout le long de la Bièvre, pleurant, se désolant.

"Enfin sur le soir il vint s'asseoir à la porte de sa mère, qui en allant chercher son souper, le trouvant là, devina sans peine ce que cela venait dire.

"Le pauvre enfant avait tant de chagrin, que la bonne femme n'eut pas le courage de le gronder ; elle l'emmena chez elle, et le fit mettre à table pour manger.

"Tout en prenant leur repas, elle lui dit :

"—Vois-tu, Petit-Jean, je n'avais pas tort quand je te détournais d'entrer chez le pâtissier ; ce n'était pas là le métier qui te convenait : tu aurais mieux fait de te placer chez le forgeron ; tu es grand et fort, en peu de temps tu aurais gagné de bonnes journées."

"Le bon Dieu donne aux enfants des mère pour les soigner, les élever ; mais le bon Dieu donne aussi des enfants aux mères pour en être aidées, soutenues dans leurs vieux jours.

"—Que veux-tu faire maintenant ? faut-il aller te proposer au forgeron ?

"—Je renonce à être pâtissier, répondit Jean à sa mère, mais je ne veux pas être forgeron. La fille de notre fruitière travaille chez un grand tailleur qui cherche un apprenti ; si vous voulez me conduire chez lui, il m'apprendra peut-être, parce que vous m'avez appris à coudre. Cet état me conviendrait beaucoup ; vous pourriez un jour travailler avec moi.

"—Mon cher enfant, je ne voudrais pas te contrarier, mais songe au malheureux défaut dont tu n'as pas le courage de te corriger ; je crains que chez un tailleur tu ne sois mal reçu.

"—Mais puisque je sais bien coudre, cela abrègera mon apprentissage. Ensuite il n'y a rien de sale à toucher dans cet état ; ce n'est pas comme celui de pâtissier."

"La bonne femme céda encore, lui fit mettre ses plus beaux habits, et le conduisit chez le tailleur en question.

"Petit-Jean plut beaucoup à cet homme, surtout après qu'il lui eût fait manier l'aiguille. Alors il promit de lui donner un franc par semaine.

"On n'eût qu'à se louer de lui pendant les premiers temps. Il était fort à l'roit, il avait un caractère aimable.

"Sa mère, pour l'empêcher de l'aller jouer dans la rue, lui avait appris la couture ; aussi fit-il de la besogne qu'on donne à faire aux ouvriers à leurs pièces. Le tailleur, pour l'encourager, lui donnait trois francs par semaine, qu'il rapportait tout joyeux à sa mère. Mais, à part son bon travail, on faisait des plaintes journalières sur sa malpropreté de son manque de soin. Vous voyez qu'il ne s'était pas corrigé. Il trouvait ce défaut-là sans gravité.

"Deux ans se passèrent ainsi, et son apprentissage allait finir quand il lui arriva un événement qui aurait dû lui faire comprendre qu'il n'a pas de si petit défaut qui ne puisse devenir grand.

"Un jour donc, Petit-Jean mangera du boudin à son dîner ; rien de plus naturel ; il lui en resta un morceau qu'il serra dans sa poche ; voilà qui ne l'est plus.

"Il se remit à coudre une doublure de soie du plus beau rose à un bel habit de bal pour un des plus riches clients du tailleur.

"Petit-Jean, après ce repas oubliant comme cela lui arrivait souvent, de se laver les mains, et ses mains grasses de boudin s'imprimèrent sur la belle doublure ; de plus, la graisse de la perdue charcuterie, perçant la poche et le pantalon de ce malpropre enfant, s'étendit en une large tache sur le drap si fin du bel habit de bal.

"Le tailleur, s'approchant pour guider la couture de son apprenti, aperçut ces taches, et lui arrachant l'habit des mains, il se mit dans une grande colère. Emporté et violent, ne sachant

point dominer ses contrariétés, il cria beaucoup, injuriant Petit-Jean, le menaçant de le battre et aussi de le renvoyer tout en lui faisant payer le dégât de l'habit.

"Tandis qu'il criait ainsi à pleine voix, et que le jeune garçon pleurait à grosses larmes, le monsieur pour qui était l'habit vint chez le tailleur afin de l'essayer. Cette visite inattendue mit le comble à cette fureur, car il fallut montrer l'accident causé par l'apprenti. Celui-ci aurait voulu pouvoir se cacher sous terre ; il ne savait que pleurer en murmurant :

"—Ma mère ! ma pauvre mère."

"Si bien que sa douleur émut le monsieur, qui se fit tant bien que mal expliquer la position de l'enfant.

"—À part sa négligence, demanda-t-il au tailleur, votre apprenti est-il honnête ?

"—Oui, il l'est, et sa mère aussi ; mais c'est un malpropre que je ne veux plus garder ; qu'il paye mon habit et qu'il s'en aille."

"Petit-Jean se mit à sangloter.

"—Puisque vous le renvoyez, ajouta le monsieur, j'ai envie de le prendre à mon service. Il a été bien négligent sans doute ; mais, s'il veut me promettre d'être propre et plus soigneux, tout s'arrangera. Il a un grand regret de sa faute, et il est bon fils ; dans son chagrin il ne parle que de sa mère, cela me prévient en sa faveur."

"Les pleurs de Petit-Jean cessèrent de couler, et il écouta avec attention les explications que lui donna le monsieur sur ce qu'il y avait affaire dans son service, pour remplacer un petit domestique qui venait de le quitter et qui était juste de sa taille.

"Le tailleur ne se gêna pas pour prédire que la malpropreté de Jean lui nuirait toujours, et qu'il ne contenterait pas son nouveau maître.

"Jean protesta, et promit d'être soigneux dans son nouveau service. Sur l'heure il alla contacter tout à sa mère et lui annonça qu'il allait gagner cinq dollars par mois.

"La pauvre femme ne fut pas satisfaite de ce changement de position.

"—L'avenir me fait peur, disait-elle, tu n'es pas corrigé ! Je me sens bien vieille, et si tu devais encore te faire renvoyer de cette bonne place, je ne m'en consolerais pas. Je ne puis presquer plus travailler, je compte donc sur ton travail pour me nourrir."

"Plus que jamais Petit-Jean promit à sa mère de veiller sur lui.

"Il passa près de deux ans dans cette maison, et, malgré toutes les promesses faites à sa mère, on se plaignait bien souvent de sa malpropreté.

"Un jour, au commencement d'un hiver, la cuisinière de la maison lui dit :

"—Jean, ôte ta culotte, ton gilet, passe le poêle et les chaudières au noir de fumée ; moi, je vais à la halle."

"Petit-Jean s'empressa de faire la besogne commandée ; mais il jugea inutile de changer sa belle culotte rouge et son gilet de la même étoffe contre ses habits de travail.

"En prenant des précautions, se dit-il, je ne me salirai pas.

"Mais voilà que dans le feu de l'action il essuya ses mains, toutes noires et grasses, sur son pantalon ; des éclaboussures du plus beau noir tachèrent son gilet.

"En ce moment son maître le sonna, Petit-Jean accourut.

"—Porte cette lettre chez Mme Breton, dit-il.

"Cette dame demeurait dans la maison, au second étage.

"Jean endossa vivement sa

lèvre, mit son chapeau, et monta l'escalier tout en tournant dans ses doigts sales et gras la jolie petite lettre toute parfumée. Il sonna et demanda à être introduit près de Mme Breton, qui devait lui remettre une réponse.

"Un domestique vint ouvrir la porte de la pièce où cette dame se tenait ; il ne vit pas sans doute la malpropreté du commissionnaire, car il le fit entrer.

"Petit-Jean s'avança près de cette dame, et lui tendit la lettre. Mais quand elle vit cette missive, toute noire, toute fripée, comme un vieux chiffon jeté aux ordures, elle examina Jean de la tête aux pieds d'un air de dégoût, prit avec ses pincettes la lettre qu'il lui tendait, la mit dans une enveloppe blanche ; ensuite écrivit une lettre qu'elle remit à Jean en lui disant :

"—Reportez-la à votre maître."

"Ce qu'il exécuta tranquillement, ne se faisant pas de scrupule en descendant l'escalier de tourner et retourner les deux lettres, comme il l'avait fait de la première.

"Il entra dans le cabinet de son maître, lui donna les lettres, que ce monsieur crut être la réponse la sienne ; il ouvrit et lut ceci :

"Quand vous me ferez le plaisir de m'écrire, je vous prie de ne pas me faire porter vos lettres par votre marmiteau, ou alors de veiller à ce que ces mains soient propres."

"Le monsieur regarda Petit-Jean, et devina tout.

"Furieux, il le poussa hors de la chambre, appela la cuisinière qui venait de rentrer, et lui donna l'ordre de payer un mois de gages de Jean, de lui reprendre sa livrée, et de le renvoyer chez sa mère tout de suite, ne voulant pas davantage entendre parler de lui.

"Petit-Jean rôda toute la journée dans les rues sans manger, et la nuit se coucha sur un banc dans le jardin des Plantes, où il avait pu se cacher. Il fallait bien cependant qu'il se décidât à rentrer chez lui, et à dire à sa mère qu'il avait perdu sa place.

"Ce fut une voisine compatissante qui se chargea d'apprendre cette triste nouvelle à la pauvre mère.

"La bonne femme, déjà malade, en eut un tel saisissement, que le soir même on la transporta à l'hospice, où elle mourut après un mois de maladie.

"Petit-Jean avait dix-huit ans, il s'engagea, mais la mort de sa mère lui laissa une tristesse que rien pouvait dissiper. Son règlement alla en Afrique, et dans une rencontre avec les Arabes, le pauvre petit soldat fut blessé à la jambe et au bras.

"Ramené en France avec une jambe de bois, il fut admis aux Invalides.

"Son existence est triste, il n'est plus qu'un objet de pitié ; et il doit tous ses malheurs à son incurable malpropreté, croyez-le bien.

"Soyez donc soigneux de votre personne et de vos habits. Prenez cette habitude dès votre enfance. Pensez souvent que la propreté est l'entretien de la santé ; l'ordre, la première condition de l'économie."

X.

PATENTS PROMPTLY SECURED

GET RICH QUICKLY. Write to-day for our beautiful illustrated Book on Patents and the fascinating story of a poor inventor who made \$200,000.00. Send us a rough sketch or model of your invention and we will promptly tell you FREE if it is new and probably patentable. No humbug, honest service. Specialty: Tough cases rejected in other hands and foreign applications. References: Honorable T. Berthiaume, prop. of "Le Presse," papers, Banks, Express Companies & clients our agency are brought before the public by special notice in over 300 newspapers. MASON & MARION, Patent Experts, Temple Building, 185 St. James St., Montreal. The only firm of Graduate Engineers in the Dominion transacting patent business exclusively. Mention this paper.

OXIEN

The wonderful food for the Nerves It gives vitality and vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY NEIL McKINNON Summerside P. E. I.

Our Native Herbs

Cures all diseases arising from an impure condition of the blood, such as Rheumatism, Kidney Disorder, Liver Complaint, Sick and Nervous Headache, Neuralgia, Dyspepsia, Fever and Ague, Scrofula, Female Complaints, Erysipelas, Nervous Affections, Catarrh, and all Syphilitic Diseases.

WE GUARANTEE THIS RESULT, AND IN CASE OF FAILURE WILL REFUND THE COST.

OLONZO O. BLISS CO.

SOLD ONLY BY NEIL McKINNON Summerside, P. E. I. General Agent.

Price 25 cents

Pendleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine.

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

—OOOXXOO—
NOTICE
—OOOXXOO—

If You Want to Have

a fat good-looking horse, with a nice sleek glossy coat head up and always feeling good just use McDONALD'S CONDITION POWDERS

they are the best in the market for diseases of Horses, Cattle, Sheep Hogs and Poultry, they increase appetite and promote digestion, regulate the bowels, kidneys and liver, purify the blood, cure distemper, coughs, colds, thick wind and prevent Epizootic, remove all humors, roughness of the skin and hair, in fact every kind of disease to which stock is subject ; this powder can be administered with the most satisfactory result.

Put up in full lb packages or in 30 cts. For sale by all country dealers Every package guaranteed, prepared and put up only by

JAMES McDONALD, Veterinary Surgeon and veterinary Dentist.

Note—If this powder should fail to prove satisfactory the teeth must be out of order. Have them examined by Dr James McDonald, the only professional dentist on P. E. Island, and he will guarantee to put them in good shape or no charge.

W. J. Crockett

WATCHMAKER & OPTICIAN ALBERTON, P. E. I.

Mr Crockett is in a position to do watch repairing in all its branches. Graduate of the Montreal Optical School, Toronto.

Eye glasses, Spectacles fitted without the least inconvenience to the patient. EYES TESTED FREE

Gold Silver, Nickel, Aluminum and Silver spectacle rims at lowest price. Satisfaction guaranteed in all cases.

Campbell Hotel

WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.

First class Table, Careful Attention

J. R. NOONAN, PROP.

Guests and Baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.

PATENTS OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de brevets pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Par de patente, pas de pers. MASON & MARION, EXPERTS, No. 185 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2368. Mentions ce Journal.